

Eva Dolan

haine pour haine



LIANA LEVI

Sélectionné pour le Grand prix de littérature Policière

«Enthousiasmant. Il n'y a rien à jeter.» *Le polar de Poirette, Europe 1*



Fumer à l'anglaise

Haine pour haine
d'Eva Dolan
(Editions **Liana-Lévi**)

IL A TOUT FAIT pour s'acheter une conduite. Dans l'espoir de gagner le poste de député de ce comté de Cambridge, dans l'est de l'Angleterre, Richard Shotton s'est efforcé de rompre avec cette image de chef de parti nazillon. Promis-juré, finies les ratonnades menées par des crânes rasés et autres « grosses brutes tatouées mal dégrossies ». D'après les sondeurs, son English Patriot Party s'apprêterait à remporter six ou sept circonscriptions. Ainsi, promet-il à ses cadres, « les élites de Westminster et la clique des médias gauchistes seraient forcées de nous prendre au sérieux ». Du Le Pen, en anglais dans le texte.

Mais, en pleine campagne électorale, la ville de Peterborough est secouée par une série de crimes racistes. Dont celui d'un migrant iranien. Son meurtrier encagoulé lui a défoncé le crâne à grands coups de rangers. Pour signer son crime : un fier salut nazi, face à une caméra de surveillance. La Section des crimes de haine, dirigée par l'inspecteur Zigic et la sergente Ferreira, est chargée de l'enquête, alors que « l'extrême droite monte en puissance et [qu'] il y a un ras-le-bol grandissant vis-à-vis de l'état des services publics, des logements et d'à peu près tout ailleurs ». Sans parler du Brexit...

C'est la seconde fois qu'Eva Dolan nous emmène

à Peterborough. Déjà, elle nous avait emballés avec une histoire de migrants « esclavagisés » aux prises avec une mafia locale (« Les chemins de la haine », Points). Zigic et Ferreira avaient fait le boulot. C'était une belle réussite.

Dans ce second bouquin, l'auteure – qui vit dans le canton de Cambridge – réalise un parfait... polar à la française. Tout y est : l'épaisseur des personnages, le contexte social de crise identitaire en Europe et une intrigue remarquablement construite et menée au rythme de l'enquête des deux flics vedettes, en six jours. *Oh my god !*

Dolan étrille également le système communautariste qui prévaut outre-Manche, et que certains bons esprits voudraient importer ici-bas. Des années durant, les Anglais non-« made in Britannia » n'ont pas vécu ensemble mais de manière juxtaposée. Chaque communauté reproduisant, dans le pays d'accueil, ses modes de vie.

Résultat, comme l'explique un vieux polack à Zigic, lui-même poulet d'origine serbe : « Les Polonais détestent les Indo-Pakistanaï, qui détestent les Polonais. C'est un choc des cultures. L'islam et le catholicisme. Si on est croyant, impossible de faire la paix. Pas tant qu'on vit aussi près les uns des autres. »

« Aussi près », ça ne veut pas dire ensemble...

D. H.

● 425 p., 22 €. Traduit de l'anglais par Lise Garond.



JEUDI POLAR

AVEC EVA DOLAN, L'ANGLETERRE NE SORT PAS DU RACISME

Par [Claire Devarrieux](#) — 17 janvier 2019 à 09:20

Après «les Chemins de la haine», son premier roman très remarqué l'an dernier, la jeune Britannique enfonce le clou de l'extrême droite à combattre dans «Haine pour haine».



POLAR

Pourquoi tant de haine ? Tout simplement parce que c'est le nom de la section, au commissariat de Peterborough, où usine le duo de héros : la section des crimes de haine. L'inspecteur Dushan Zigic, qui est d'origine serbe mais peut à l'occasion se débrouiller en polonais, et le sergent Melinda Ferreira, dont les parents portugais tiennent un pub on ne peut plus britannique, travaillent sur les crimes racistes. L'un est pondéré, marié et père de famille, l'autre est célibataire avec une tendance à faire la fête, mais on ne va pas vous en dire beaucoup plus sur les personnages. Le binôme fonctionne parfaitement, on repassera pour la psychologie. Sauf que Ferreira a une manie : elle voit des fachos partout.

Et elle a raison. Le premier roman d'Eva Dolan, *les Chemins de la haine*, insistait sur la peur des étrangers qui ronge la classe moyenne anglaise et sur l'exploitation proprement effarante d'une main-d'œuvre taillable et corvéable à merci. L'auteure se concentre cette fois sur d'autres antagonismes, tout aussi meurtriers : la manière dont les caïds de l'est, blancs et baraqués, font régner la terreur parmi des immigrés plus basanés qu'eux qu'ils entendent chasser du pays. Un jeune Somalien et un ingénieur iranien sont retrouvés assassinés dans la rue, tués à coups de bottes, le visage en bouillie.

Zigic sent bien qu'un individu capable d'une telle monstruosité ne va pas s'arrêter là. Ferreira se dit qu'il faut chercher du côté de l'extrême droite. Le leader de l'English Patriot Party, d'autant plus dangereux qu'il masque son programme sous des airs pondérés, ne semble pourtant pas mêlé à ça. Les caméras de surveillance, les réseaux sociaux, les enquêtes de voisinage, les interrogatoires : de quoi nourrir une intrigue épaisse et roborative.

Mais ce n'est pas tout. On admirera la manière dont Eva Dolan, dans le premier chapitre, met en scène deux sœurs, à l'aube, à l'heure où il n'y a pas de lumière aux fenêtres anglaises. Le maximum d'atmosphère et d'informations qui tiennent en quelques lignes. Les deux filles s'apprêtent à partir travailler dans les champs, s'engueulent en croate, la plus jeune a un amant pénible. A l'arrêt d'autobus, quelques paragraphes plus loin, une voiture va foncer sur elles. Aucun rapport, a priori, avec les crimes racistes. C'est surtout le lecteur que cette introduction magistrale induit en erreur. Et c'est tellement agréable.



POLICIER | POÉSIE

HAINES POUR HAINES

ROMAN POLICIER

EVA DOLAN



Dans un premier temps, la mort des deux hommes est passée presque inaperçue. Il s'agissait d'un jeune Somalien et d'un Iranien, défigurés à coups de pied. Mais l'agresseur a été vu, le visage masqué par une cagoule, faisant le salut nazi devant les caméras de surveillance, et c'est donc à la section des « crimes de haine » de prendre l'affaire en main. À peine l'inspecteur Zigic et sa partenaire, la sergente Ferreira – lui originaire de Serbie, elle du Portugal –, en ont-ils connaissance qu'une autre agression survient : trois travailleurs étrangers renversés par une voiture à l'arrêt du bus. Ça sent le meurtre raciste, dans ce quartier de Peterborough où les immigrés se regroupent sans forcément se tenir les coudes. Quant au député d'extrême droite, il préférerait que les médias ne s'en mêlent pas et qu'on lui trouve un coupable bien ba-

nal, sans que le mot racisme apparaisse en période électorale. Mais c'est mal connaître Zigic et Ferreira, déjà rencontrés dans *Les Chemins de la haine* (2018). Ils savent désormais gérer les pressions politiques, les violences ethniques et les calculs de la hiérarchie.

Ramassé sur une durée d'une semaine, ce deuxième roman de la Britannique Eva Dolan est à la fois une enquête policière habilement construite et une fiction sociale d'une justesse panoramique. Peterborough ressemble à bien des villes moyennes d'Europe qui empilent les rancœurs et les frustrations à l'égard des étrangers. Sans temps mort, la romancière décrit le quotidien des petites gens (flics sans grade, ouvriers humiliés, jeunes sans espoir), mais elle scrute aussi la bêtise humaine et la cruauté gratuite. Le regard de ses deux enquêteurs sur la haine ordinaire est d'une violence bouleversante. — **Christine Ferniot**
| *Tell no tales*, traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Lise Garond, éd. Liana Levi, 432 p., 22€.



SPÉCIAL PÔLAR

Le brexiteur était un tueur...

« Haine pour haine », d'Eva Dolan

Après « Les chemins de la haine », paru il y a un an, le dernier opus d'Eva Dolan nous ramène sur les pas de l'inspecteur Zigic et du sergent Ferreira, aux origines portugaises. Au sein de l'unité de police des « crimes de haine » de la ville de Peterborough, sur la côte est de l'Angleterre. Sur fond de crise économique, d'immigration et de tensions intercommunautaires, il y est question de crimes racistes, de ségrégations sociales, d'émeutes, de xénophobie, de brutes fascistes, d'un politicien d'extrême droite. De ce champ d'ingrédients d'actualité, que d'autres labourent aux socs des stéréotypes manichéens, Eva Dolan tire une pépite de roman noir social d'une remarquable lucidité et d'une redoutable efficacité. C'est astucieusement construit, de fausses pistes en rebondissements, finement ciselé, tel un déroulé de procédure policière qui intégrerait, en annexes, les regards et les avis contrastés du duo d'enquêteurs sur les pulsions de peur, de haine, de violence qui secouent les communautés d'une cité au bord de l'explosion sociale. Pas d'incantations moralisatrices, pas de clichés rebattus, pas de jugements de valeur: les faits, rien que les faits, comme si l'inspecteur Zigic faisait sien l'adage policier qui dit: « Un flic ne juge pas, il constate! » Et ce qu'il constate à Peterborough fait froid dans le dos... ■ JEAN-LOUIS PIÉTRI

Traduit de l'anglais par Lisa Garond (*Liana Lévi*, 432 p., 22 €).

Bang ! « Ali Manouf avait, lui aussi, le visage défoncé à coups de botte. Il ne s'agissait pas de tuer, mais d'anéantir. »



MARK VESSEY/SP - FRANCISCA NANTOIAN/ÉDITIONS GALLIMARD



Livres

Crime de haine



Eva Dolan
Haine pour haine
Liana Levi
432 pages, 22 €.

Polar. L'inspecteur Zigic et sa coéquipière Ferreira s'occupent des crimes de haine. C'est carrément devenu un service à part entière du commissariat, dans une ville anglaise où les nationalités et les tensions sont nombreuses. Trois hommes viennent d'être tués à coups de bottes par un homme cagoulé qui n'hésite pas à regarder les caméras des rues en faisant le salut nazi. Le duo enquête aussi sur un étrange accident où deux Polonais ont été sciemment écrasés. L'autrice, qui a déjà signé un premier polar mettant en scène ces deux personnages dans *Les chemins de la haine* (2018), garde le souffle pour les entraîner dans un nouveau cercle où le mal est omniprésent. Finement écrit, ce récit met en lumière une Europe pas toujours reluisante mais ô combien réaliste. Ses personnages ne sont jamais caricaturaux. L'Anglaise Eva Dolan a trouvé sa voie, après avoir été longtemps elle-même critique de romans policiers. (Karin Cherloneix)



LIVRES

POLARS

Horizons Europe et haine

Pas Anglais, immigrés, basanés : à Peterborough, c'est à coups de pied que l'on tue les étrangers. Avec, au passage, un salut nazi à l'attention des flics, devant la camera de videosurveillance. Au bord du Brexit, l'Angleterre que décrit Eva Dolan se révèle hideuse, haïeuse... et bien frileuse. Pas question pour les autorités de révéler les liens entre ces crimes racistes. Avec *Haine pour haine* (Liana Lévy),



Eva Dolan continue à taillader avec talent le visage d'une Grande Bretagne qu'elle a déjà bien défigurée dans son premier roman dénonçant le sort des migrants, *Les chemins de la haine* (2018).



Eva Dolan et Dorothy Koomson dans les profondeurs de la nuit

Polar social

Il ne fait pas bon être étranger dans la petite ville anglaise de Peterborough, où le chômage, la misère et un sentiment prégnant de déclassement, nourrissent le populisme, suscitent le rejet de l'autre et attisent les haines

Chargés d'enquêter sur le geste fou d'un chauffard qui vient de foncer sur des travailleurs immigrés groupés près d'un abribus, l'inspecteur Dushan Zıgic et sa collègue, le sergent Melinda Ferreira, tous deux d'ascendance étrangère et membres de la section des crimes de haine, comprennent rapidement que ce drame est lié à une série de lynchages racistes d'une violence inouïe

Les autorités, de leur côté, semblent moins préoccupées par la découverte des coupables que par des révélations susceptibles de bousculer le fragile équilibre maintenant un semblant de paix entre les différentes communautés. Quant au politicien d'extrême droite Richard Shotton, de l'English National League, il s'inquiète de l'effet que ces assassinats d'étrangers pourraient avoir sur la campagne électorale

Peu de monde, au final, a intérêt à voir éclater la vérité sur ces crimes racistes dans cette ville sinistrée. Peu de monde, sinon le lecteur, invité à suivre Eva Dolan dans ce polar social, sombre et sans concession, s'inscrivant dans la même veine que le titre qui l'a révélée en France. Les chemins de la haine

F B

n « Haine pour haine », par Eva Dolan (ed Liana Levi) 22 €

Passé trouble

Tami a tout : une maison douillette, Scott un mari aimant, deux adorables petites filles de 6 et 8 ans, des amies qu'elle aime et en lesquelles elle place toute sa confiance. Mais tout va basculer en quelques minutes, quand les services de police font irruption dans son salon pour arrêter son époux. Scott est accusé d'avoir agressé sexuellement Mirabelle, une de ses meilleures amies. Tami se met à douter de tout : de son mari, pervers narcissique qui jure ses grands dieux qu'il n'a pas commis l'impardonnable, qui réussit à la faire douter de tout, y compris de ses propres sentiments. A 36 ans, Tami doit repartir de zéro, faire le point sur sa vie, ses envies, ses choix. Elle doit aussi protéger ses fillettes, sa priorité. Au fil des mois et des révélations, la jeune femme qui tente de se reconstruire va encore connaître de nouvelles déceptions. De parler en palier, Tami va sombrer. Au fil de son enquête personnelle, Tami découvre le passé trouble de son amie Mirabelle et ses secrets bien cachés. Sa personnalité combattante lui permettra-t-elle de donner un coup de talon au fond de la piscine pour pouvoir remonter à la surface et reprendre le cours de sa vie ? En qui peut-elle avoir confiance et sur qui s'appuyer alors que tout s'écroule autour d'elle ?

Ce thriller psychologique pourrait se lire d'une seule traite. Il a été finaliste des British Book Awards

PA B

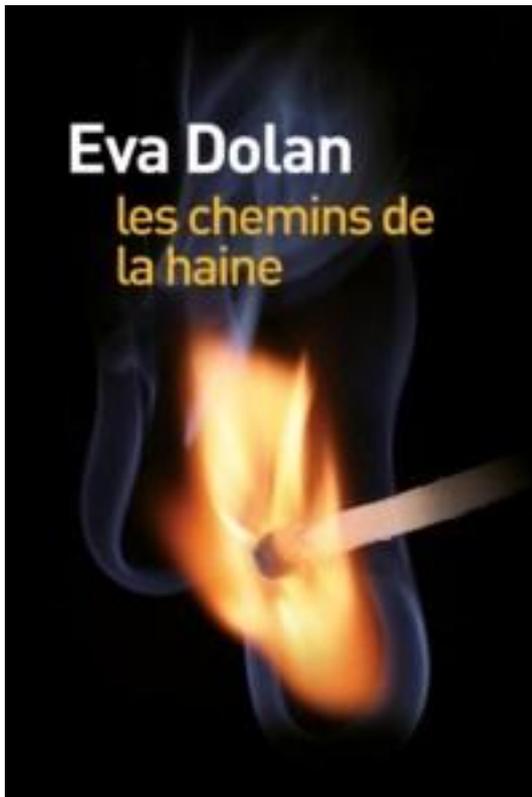
n « Les pétales de sang », par Dorothy Koomson (ed Charleston Noir) 9,50 €



Haine pour haine d'Eva Dolan : violence de souche



Il y avait déjà le *Tell No One* d'Harlan Coben, il y a désormais *Tell No Tales*, second polar d'Eva Dolan mettant en scène la section des crimes de haine de l'inspecteur Zigic. Deux ans après *Les Chemins de la haine* (*Long Way Home*), Eva Dolan revient avec *Haine pour haine* (*Liana Levi*) à Peterborough, ville frontière à une époque charnière au cœur d'un polar social étouffant. Ou comment l'intolérance et le mensonge se font vecteurs de violence et de désintégration du vivre ensemble.



Quand Sofia et Jelena sont prises pour cibles par un chauffard désormais en fuite, l'enquête est immédiatement confiée à l'inspecteur Dushan Zigic. Toujours flanqué de l'ombrageuse Melinda Ferreira, l'inspecteur va devoir avancer avec précaution pour résoudre une énigme qu'il est loin d'imaginer si tortueuse.



[Visualiser l'article](#)

Pris entre deux feux – sa direction qui veut à tout prix éviter un embrasement communautaire et une victime qui se révèle très peu coopérative –, Zigic tente de démêler le vrai du faux et de faire surgir la vérité derrière les discours policés et le mutisme des autorités.



Dans une Angleterre en proie à des démons identitaires et avec la question prégnante du sort des migrants économiques qui tentent de s'arracher à leur misère originelle, *Haine pour haine* n'oublie pas ses fondamentaux. On est bien dans un thriller urbain, avec une enquête de police rigoureuse et des personnages très construits : le fatalisme et l'abnégation de Zigic, le caractère impétueux et bien trempé de son adjointe, la hiérarchie ambivalente... rien ne manque pour se plonger dans cette enquête parsemée de faux-semblants.

Renouant avec l'atmosphère pesante qui nimbait Peterborough, ville industrielle en perdition, Eva Dolan s'attache à décrire les non-dits et le *gentlemen agreement* qui semblent présider à la destinée des communautés qui résident ici. Des Anglais qui y sont nés aux britanniques d'adoption de la deuxième, troisième génération et aux nouveaux arrivants en quête de jours meilleurs, tous s'enferment dans un modus vivendi qui ne demande qu'à exploser à la moindre étincelle de violence. *Haine pour haine*, c'est aussi le récit de la haine *contre* la haine.

Parce que le(s) coupable(s) et les mobiles sont difficiles à se dessiner, parce que les thèmes embrassés, les postures, ne sont pas manichéens. Parce que la vérité est parfois grise, là où la violence est brune, torve, venant parfois de très loin. En mettant en miroir haines ataviques et intolérance populiste érigée en programme politique, Eva Dolan frappe fort et juste.



Eva Dolan (DR)

Avec un tel moteur – il n'y a qu'à ouvrir n'importe quel fil d'actualités pour s'en convaincre – nul doute qu'Eva Dolan a de quoi écrire nombre de suites aux enquêtes de l'inspecteur Zigic. Qu'importe, la haine lui va si bien.

Eva Dolan, *Haine pour haine* (*Tell no Tales*), traduit de l'anglais par Lise Garond, 432 p., éditions Liana Levi, 22€

ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Storms

Haine pour haine, d'Evan Dolan

Publié le 9 janvier 2019 par Yan



Retour à Peterborough, petite ville anglaise en proie à des tensions entre communautés. L'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira, découverts dans le très bon [Les chemins de la haine](#), se trouvent cette fois confrontés à deux enquêtes.

D'une part une voiture qui, à un arrêt de bus, a foncé dans un groupe d'immigrés d'Europe de l'Est. D'autre part des immigrants d'origine africaine ou pakistanaise tués à coup de pieds par un ou des néonazis. En pleine période électorale et au moment où l'English Patriot Party essaie de se racheter une image plus lisse, cela n'arrange personne. Ni la direction de la police qui, malgré le peu de moyens qu'elle accorde à sa section d'enquête sur les crimes de haine, ne veut pas se faire épingler par les médias. Ni Richard Shotton, le député d'extrême-droite, qui ne voudrait pas qu'un lien soit fait entre ces actes et son parti.

Comme dans son précédent roman, Eva Dolan excelle ici dans sa manière de rendre vivante la ville qu'elle met en scène et de montrer les différents mouvements qui l'agitent. C'est toute une géographie, et même une géopolitique, qui se révèle. À Zigic, malgré l'impétueuse Ferreira, de jouer de diplomatie entre ces différents mondes qui se heurtent et/ou se fondent les uns dans les autres. Tout ce sous-texte politique, qu'Eva Dolan réussit avec brio à ne pas exposer de manière aride ou par trop démonstrative, fait incontestablement la richesse de ce roman en montrant combien les intérêts des uns et des autres peuvent s'affronter ou cohabiter selon les alliances du moment et combien aussi peuvent jouer les réflexes de défense des différentes communautés dans un pays d'immigration. Ici en particulier, elle réussit à montrer comment, face à l'afflux de travailleurs d'Europe de l'Est, la communauté indo-pakistanaise arrivée bien avant peut adopter une position défensive au point parfois pour certains de ses membres de se laisser tenter par un discours patriote d'extrême-droite pour peu qu'il soit un peu lissé, poli, et tourné vers le rejet des nouveaux arrivants. Bref, Eva Dolan n'abandonne rien à la simplification hâtive et montre un monde complexe, avec ses contradictions, ses salauds et ses bons qui, selon les circonstances, peuvent parfois être les mêmes.

Et tout cela, elle le fait vivre d'autant plus intensément qu'elle le place dans le cadre d'une intrigue policière qui, pour être relativement classique – bien que parfois retorse avec un usage plaisant des fausses pistes ou faux indices abandonnés ici ou là – est fort bien menée et toujours très tendue. En y ajoutant des personnages auxquels on s'attache autant par la grâce de leurs qualités que de leurs défauts, elle réussit un parfait amalgame qui rend, une fois encore, son roman passionnant.

Polar réussi, chronique vivante d'une Angleterre pré-Brexit divisée, sapée par la crise économique et les tensions identitaires, *Haine pour haine* (dont, par charité, on ne dissertera pas une fois encore sur le titre) est un roman noir qui mérite amplement le détour.

Eva Dolan, *Haine pour haine* (*Tell No tales*, 2015), Liana Levi, 2018. Traduit par Lise Garond. 424 p.

THE KILLER INSIDE ME

Littérature noire

POLAR BRITANNIQUE

HAINES POUR HAINES : TENSIONS RACIALES AU FOND DE L'ANGLETERRE

15 JANVIER 2019

Rédigé par Christophe Laurent et publié depuis Overblog



Une voiture fonce au petit matin sur un abri bus de Peterborough. Une jeune fille est tuée sur le coup, sa soeur est blessée. Une troisième personne, un homme, décède quelques heures plus tard. Le chauffard a pris la fuite. Accident ou acte délibéré ? Les trois victimes sont toutes d'origine étrangère, serbe pour les soeurs, polonais pour l'autre. Le commissaire Riggott décide de mettre la section des meurtres racistes sur le coup : l'inspecteur Zigic et le sergent Ferreira. Ils se dirigent d'abord vers une affaire de coeur, une dispute amoureuse qui tourne vinaigre. Mais le petit copain de Jelena, la jeune fille décédée, n'avait aucune raison de vouloir assassiner celle qu'il aimait encore plus que tout. La police se tourne alors vers Sofia, la grande soeur rescapée. Pendant ce temps, dans l'ombre, Richard Shotton, député de l'English Patriot Party, classé à droite de la droite, tente d'en savoir un peu plus sur l'accident mais aussi sur deux meurtres d'immigrés quelques semaines plus tôt. Shotton, c'est le visage policé de l'extrême droite. C'est aussi un animal politique qui a versé des dizaines de milliers d'euros aux militants, plus radicaux de l'English National League. A quelques encâblures d'une élection générale apparemment favorable, il faut éviter toute vague. Sauf qu'un troisième meurtre sur un immigré est commis, un comité de défense musulman a interpellé un des auteurs, et se retrouve battes de base ball à la main face à des enragés de l'ENL. La situation s'envenime et le duo Zigic-Ferreira découvre que le petit ami de Sofia faisait partie d'un groupuscule néo-nazi en Pologne... Avec encore un sujet à manipuler avec des pincettes, Eva Dolan poursuit brillamment sa

série sur une unité d'investigation bien particulière. Le lecteur retrouve, ou découvre, ces deux policiers issus des communautés polonaise et portugaise, aux prises avec des témoins, des suspects, évidemment peu bavards, effrayés ou, à l'inverse, provocateurs, dans une société soumise aux pires tensions. Ce n'est pas le moindre des atouts de ce *Haine pour haine* de faire ainsi ressentir la violence larvée, qui explose en agressions mais qui se transforme aussi sournoisement en manoeuvres politiques. La violence de la vie de travailleurs immigrés de l'Europe de l'Est qui se retrouvent face à une communauté pakis ou autre, plus intégrée, depuis plus longtemps. Dans le rythme, comme dans la narration, Eva Dolan fait du classique mais du classique très efficace. Elle se garde surtout de verser dans l'outrance, ses personnages résistant à la caricature, y compris chez le pire des racistes. Le propos de cette jeune auteure n'est pas facile pourtant on s'y accroche vite, la peinture de Peterborough, ville moyenne au nord de Londres, est criante de vérité, entre désœuvrement social et vagues migratoires. Il n'y a pas tant de romans qui mettent en scène, avec autant de détails, de réalisme, le racisme quotidien et surtout ce racisme meurtrier qui existe bel et bien, qu'il se nomme antisémitisme ou autres. De même, les difficultés de la police, les difficultés entre services, alimentent une forme de désespoir, de fatalité, malgré le ressort de Zigic ou Ferreira. Et puis, il y a des scènes tendues qui succèdent aux impasses de l'enquête, de quoi donner un superbe équilibre à ce deuxième opus.

Le seul petit hic reste la traduction du titre : *Haine pour haine*, au lieu de *Tell no tales*, cela ne fonctionne pas très bien.

Haine pour haine (trad. Lise Garond), ed. Liana Levi, 424 pages, 22 euros.

Actu Du Noir (Jean-Marc Laherrère)

Eva Dolan confirme

Après l'excellent *Les chemins de la haine*, on attendait la suite des aventures de l'inspecteur Zigic et de Mel Ferreira de Peterborough de l'anglaise **Eva Dolan**. Je ne suis pas déçu par cette suite : *Haine pour haine*.



Deux jeunes hommes, dont le seul tort est d'avoir eu la peau un peu plus foncée que l'anglais moyen, ont été sauvagement assassinés, à coups de pieds. Dans un cas l'agresseur visage masqué a adressé un salut nazi à une caméra de surveillance.

Puis une voiture fonce, très tôt le matin, sur trois personnes attendant à un arrêt de bus. Trois personnes originaires de l'Europe de l'est.

Pendant ce temps Richard Shotton du English Patriot Party qui a commencé à gagner des élections partielles se prépare à entrer en force dans le parlement.

Une situation vraiment pourrie qui ne va pas faciliter les enquêtes de Zigic et Ferreira de la section d'enquêtes sur les crimes de haine.

Comme le premier volume, nous avons là un très solide polar, classique et efficace dans sa construction, avec ce qu'il faut de suspense, de fausses pistes et de coups de théâtre, et des personnages que l'on a commencé à apprécier dès le premier volume et que l'on retrouve avec beaucoup de plaisir.

Comme dans le premier volume, l'intrigue policière est le prétexte pour décrire cette Angleterre des petites villes, avec ses magasins fermés, ses immigrés exploités et le ressentiment qui monte dans la population anglaise « de souche » qui se sent déclassée.

Et là où le premier roman mettait l'accent sur l'exploitation des immigrés par les entreprises du BTP et les grandes exploitation agricole, ce qui est mis en lumière ici ce sont les mouvements d'extrême droite, et les replis des différentes communautés sur elles-mêmes.

L'histoire est passionnante à lire, le fond est riche et complexe, on prend peur à la lecture ... mais cela se passe en Angleterre n'est-ce pas ? Ce n'est pas en France que les fachos arrivent aux portes du pouvoir, en essayant de nous faire croire qu'ils sont devenus respectables.

A lire donc, bien évidemment.

Eva Dolan / *Haine pour haine* (*Tell no tales*, 2015), Liana Levi (2019), traduit de l'anglais par Lise Garond.



Haine pour haine (Tell No Tales), de Eva Dolan



Une chronique de Cassiopée

L'histoire se déroule à Peterborough à l'Est de l'Angleterre, une ville d'environ cent soixante mille habitants, mais elle pourrait se dérouler dans d'autres cités d'Europe. Nous sommes dans un secteur où les immigrés se sont installés, parfois en communauté, parfois au milieu des autochtones qui les regardent rarement d'un bon œil... Alors, lorsque deux hommes étrangers sont assassinés à coups de pied, d'une façon brutale et atroce, la plupart des riverains n'ont rien vu, rien entendu et ne veulent rien dire... L'agresseur ne s'est pas caché, il a fait le salut nazi devant les caméras de surveillance... Comme s'il était certain de son fait, persuadé que rien ne peut lui arriver ... Est-il à la solde d'un homme politique ? Richard Shotton, le député local d'extrême droite, n'a-t-il pas quelques liens avec les groupuscules néonazis ? Lui qui nie être raciste, ne profite-t-il pas de l'impression de dépossession de certains citoyens face aux étrangers (qui, soi-disant, prennent les logements, engorgent le service public...) pour récupérer des électeurs et faire agir des malfaisants dans l'ombre ?

L'enquête est confiée à l'inspecteur Zigic et sa partenaire, le sergent Ferreira, ils travaillent à la section des crimes de haine. Mais voilà qu'un autre drame survient : trois personnes (deux sœurs et un homme) sont renversées (par un chauffard qui prend la fuite) alors qu'ils attendaient le bus, aux aurores pour aller au travail. Là aussi, ce sont des gens d'origine étrangère. Crime racial ? Vengeance personnelle ciblée sur l'un des trois ? Accident banal ? Ou autre chose ? Toutes les hypothèses sont envisageables. On demande aux deux policiers déjà en charge des deux premiers meurtres de prendre en main cette seconde affaire. L'atmosphère est bien assez tendue intra-muros et les supérieurs de Zigic et Ferreira les adjurent de rester discret face aux médias et surtout de ne jamais mettre en avant une quelconque possibilité de racisme pour les actes qu'ils doivent élucider. Et s'ils pouvaient trouver vite fait bien fait un coupable (un ex petit ami, un jaloux quelconque...) et le coffrer, l'histoire s'arrêterait là, serait étouffée et la vie reprendrait son cours

C'est sur une semaine que se déroule l'intrigue et cela nous suffit pour prendre « la température » de ce coin. Eva Dolan écrit avec un réalisme bluffant, ancrant son récit dans l'Histoire du pays, ne cachant rien des haines qui s'accumulent, qui échauffent les esprits. Ses deux limiers n'ont pas été choisis au hasard. Eux aussi, ils

[Visualiser l'article](#)

ne sont pas vraiment du cru. Eux aussi, ils ont un passé, un vécu personnel qui « jouent » sur leur présent, leurs relations aux autres. Veulent-ils se prouver qu'ils n'ont pas usurpé leur place ?

C'est un roman social mais c'est également une vraie « peinture » de la société anglaise, de son quotidien, de ses travers avec ceux qui se croient plus forts parce que nés au bon endroit.... Les personnages sont plus que crédibles, nous rappelant combien la bêtise peut être (malheureusement) humaine et combien à l'image de Ferreira et de Zigic, il est important de rien lâcher, de cesser de protéger ceux qui font le mal L'auteur démontre les contradictions de certains, chasseurs un jour, chassés le lendemain, elle n'hésite pas à poser des mots sur les dysfonctionnements du monde politique

Son livre est très intéressant. Non seulement sur le fond mais aussi sur la forme. Il n'y a pas de temps mort, les actions se succèdent et un bon rythme est maintenu. Elle pose des situations largement inspirées du réel, elle ne juge pas, ne donne pas de conseils, elle nous décille les yeux et nous oblige à voir ce que certains veulent taire. Merci à la traductrice qui a su garder la profondeur du texte, j'ai trouvé cette lecture très enrichissante.

Haine pour haine (Tell No Tales)

Auteur : Eva Dolan

Traduit de l'anglais par Lise Garon

Éditions : Liana Levi (10 Janvier 2019)

ISBN : 979-1034900794

425 pages

Quatrième de couverture

A Peterborough, deux hommes d'origine étrangère ont été sauvagement assassinés dans la rue à quelques semaines d'intervalle. Les caméras de surveillance montrent leur agresseur masqué exécutant le salut nazi après les avoir tués à coup de pied. L'inspecteur Zigic et sa partenaire, le sergent Ferreira de la section des crimes de haine mènent l'enquête lorsque survient un autre drame : trois travailleurs immigrés sont renversés devant un arrêt de bus par une voiture. Les deux policiers vont se confronter aux pressions de leur hiérarchie. Il ne faudrait pas que la piste raciste, peut-être commune aux deux affaires, s'ébruite auprès des médias, au risque de réveiller des tensions déjà explosives dans la ville.